



## Be Quiet

Documentaire, dès 12 ans

Réalisation: Sameh Zoabi

Production : Méroé Films, Baher Agbariya (en collaboration avec le Centre National de la Cinéma-tographie), France/Palésthine 2005

Image : Pierre Befve

Montage : Gladys Joujou

Musique : George El Rassi, NAJAT

Son : Philippe Lecoeur

Langues : arabe et hébreu (v.o.), allemand

Sous-titres: français, allemand, anglais

Durée : 19 min.

Matériel pédagogique : Mireille Gugolz ; traduction Martine Besse

Distinctions : Meilleur court métrage au festival européen du court métrage de Brest 2005

Meilleur court métrage de la 8ème Biennale des cinémas arabes à Paris 2006

Thèmes : Israël/Palestine, guerre, le pays auquel on appartient, discriminations

---

### Contenu

Après l'ensevelissement de l'oncle Nader, Ibrahim et son père retournent de Jenin (en Palestine) à Nazareth (en Israël). Le père ne veut pas expliquer à Ibrahim de quoi son oncle est mort. En chemin, tous deux se font d'abord arrêter par des soldats palestiniens, mais grâce à leur numéro d'immatriculation israélien, on les laisse passer. Peu après, ils se font arrêter de nouveau au poste de contrôle par des gardes-frontière israéliens ; le père se fait fouiller et le contenu du sac à dos de son fils est passé en revue ; le garçon y a fourré entre autres, à l'insu de son père, un foulard palestinien maculé de sang (qui appartenait manifestement à l'oncle Nader défunt). Les soldats ne voient pas le sang et les autorisent à poursuivre leur route. Mais le père est visiblement tendu et son fils réagit de manière agressive et provocante. Le climat électrique environnant les touche eux aussi. En cours de route, tous deux vont voir leur champ ; la tension est à son comble : bien que le père lui interdise de quitter la voiture, le garçon sort et risque de se faire écraser par un camion. Comme le père s'apprête à le punir, le garçon lui jette une pierre – et touche par hasard une voiture qui passe ... Accompagnés par un fond de musique arabe, Ibrahim et son père poursuivent leur route. Ce film laisse le spectateur face à des sentiments mélancoliques et des questions sans réponse sur le pays auquel on appartient et ses racines.

## Le film

Avec des cadrages précis et des dialogues soigneusement choisis, ce film réussit à créer le climat qui marque la vie des gens en Israël et en Palestine. La vie qui se déroule dans l'insécurité permanente et la peur des contrôles et des répressions est soulignée par la tranquillité des images et le décor sonore mis en place pour créer un suspense. Les détails des images comme la focalisation de la caméra sur les plaques d'immatriculation introduisent subtilement des thèmes comme l'étiquetage, les préjugés et le pays auquel on appartient (ou le fait d'être apatride). Ce film laisse de nombreuses questions en suspens. Et comme pour Ibrahim, il se peut qu'un certain nombre d'éléments restent obscurs pour le spectateur et la spectatrice à l'issue du film. Et pourtant, c'est à cette incertitude et à cette confusion que les habitantes et habitants d'Israël et de la Palestine sont confrontés. Utilisant un langage cinématographique proche du thriller, « Be quiet » reflète la peur latente et le sentiment permanent de menace auxquels les gens vivant sur les territoires occupés sont confrontés tous les jours. Pour les spectateurs et spectatrices, ces sentiments de tension constante dans un milieu militarisé et politiquement très fragile deviennent presque tangibles. On suit les événements quotidiens du film en étant très opprésés et en craignant à chaque instant que quelque chose de grave se produise. On comprend ce que signifie vivre sur « une poudrière ».

Le cinéaste Sameh Zoabi a réussi, en réalisant « Be Quiet », une mise en scène très étudiée et tranquille qui convainc au niveau du contenu et touche sur le plan émotionnel. Ce film incite aussi les spectateurs et spectatrices à en apprendre davantage sur le conflit israélo-palestinien. C'est à juste titre que le cinéaste palestinien a obtenu pour ce film plusieurs prix, entre autres le prix IMA du meilleur court métrage à la 8e Biennale des cinémas arabes à Paris.

## Informations générales

### Quelques éléments concernant l'histoire d'Israël et de la Palestine

Au fil du temps, le territoire qui se compose aujourd'hui d'Israël et des territoires palestiniens a connu de nombreux dirigeants et de nombreux noms. Aux débuts de son histoire (1000 av. J.-C.), cette région s'appelait « Canaan », jusqu'à ce que les Hébreux la conquièrent et la baptisent « Eretz Jisrael » (pays d'Israël). Les occupants romains qui chassèrent la majorité des juifs baptisèrent la région « Palestine ». Vers 638 après J.-C., la Palestine (en arabe « Filastin ») fut reconquise par les Arabes et la population chrétienne-helléniste fut – à l'exception d'une petite minorité – « islamisée » sur le plan religieux et arabisée sur le plan culturel. Jusqu'au 19e siècle, les juifs et les chrétiens de Palestine faisaient partie des représentants particulièrement protégés mais dotés de droits restreints de la « communauté élue » (Bible). Au début du 20e siècle, la Grande-Bretagne occupa la Palestine, ce qui s'acheva par de graves conflits entre les juifs et l'occupation britannique. Pour régler le conflit, l'ONU proposa le retrait de la Grande-Bretagne et une partition de l'Etat. C'est à la suite que fut créé en 1948, après la Seconde Guerre Mondiale et la shoah, – der ganze Satz lautet dann: C'est à la suite que fut créé en 1948, après la Seconde Guerre Mondiale et la shoah, l'Etat d'Israël.

### Le sionisme

Le sionisme s'applique au mouvement juif qui a abouti à la création d'Israël. Cette idée s'est développée principalement dans le contexte de la formation des Etats nations et des persécutions meurtrières des juifs en Europe ainsi que dans d'autres parties du monde. C'est Theodor Herzl (1860–1904) qui est considéré comme le fondateur du mouvement sioniste et comme son père spirituel. Il voyait une possibilité de résoudre la question juive en créant un Etat juif. « Une terre sans peuple pour un peuple sans terre », tel était son leitmotiv ; c'était aussi – et c'est encore – l'un des gros points litigieux du conflit. Car ce slogan obéit à une hypothèse erronée – les esprits

critiques parlent même d'outrecuidance – celle que, jusqu'alors, personne n'avait jamais habitée et cultivé cette terre. En réalité, cette région était alors déjà habitée par près de 400'000 Arabes. Après de longues tergiversations entre les juifs et la Grande-Bretagne, la décision fut prise en 1947, avec l'aide d'une commission de l'ONU, de diviser la Palestine en deux Etats et de placer Jérusalem sous un contrôle international. La partie juive accepta ce plan, la partie arabe le rejeta, car la plus grande partie du pays était ainsi attribuée à la minorité juive qui ne représentait qu'un tiers de la population totale. Face aux 1,5 millions d'Arabes (69 %), il y avait 650'000 juifs (31 %) auxquels appartenaient seulement 5,7 % du sol de la Palestine. L'Etat juif d'Israël devait néanmoins occuper 56,5 % de la surface totale de la Palestine. Le 14 mai 1948, David Ben Gourion déclara l'indépendance de l'Etat d'Israël. A l'issue de la création de l'Etat d'Israël, de nombreux Palestiniens furent chassés de leurs villages et durent quitter leur pays. Une grande partie de l'opinion publique mondiale considérait la création de l'Etat d'Israël comme un acte réparateur envers les juifs après l'Holocauste. Le monde arabe – en particulier les pays voisins d'Israël – envisageaient cela plutôt comme une incursion chrétienne non désirée dans l'univers arabe. La guerre de 1948 est appelée par les juifs « guerre d'indépendance » ou « guerre de libération » tandis que les Arabes l'appellent « al Nakba » (la catastrophe).

#### **La situation politique en Israël et en Palestine après 1948**

Peu après la déclaration de l'indépendance, des forces arabes pénétrèrent en Israël. Elles furent toutefois repoussées par les forces israéliennes, notamment par le biais d'attentats terroristes meurtriers contre la population civile. En 1949, les trois quarts de la surface du territoire définie par l'ONU se trouvaient sous contrôle juif. La majorité des Arabes s'enfuit dans les pays voisins. En revanche, la population juive fit plus que doubler au cours des trois premières années. Seuls 160'000 Arabes restèrent en Israël. On leur accorda officiellement la nationalité israélienne et l'égalité des droits politiques. En réalité, la population qui vivait le plus souvent dans des régions excentrées fut soumise à une administration militaire, car on la considérait comme un risque pour la sécurité. Près de 70 % de leurs terres furent attribués à Israël et furent mis à la disposition des nouveaux colons. L'administration militaire fut abandonnée en 1966 et les conditions de vie des Arabes qui vivent en Israël se sont un peu améliorées ; les Arabes restent toutefois, aujourd'hui encore, des citoyens israéliens de seconde catégorie.

Le Proche-Orient dans son ensemble était et reste aujourd'hui le théâtre de conflits armés qui sont liés au conflit israélo-palestinien : en 1956, Israël tenta de conquérir la péninsule de Sinaï mais l'opinion mondiale le contraignit à reculer. Une offensive massive en 1967 s'acheva par la « Guerre des Six jours » qui fut pour les Arabes une défaite colossale et entraîna la constitution de l'organisation de libération de la Palestine (OLP). Par la « guerre du Yom Kippour » en 1973, le président égyptien força Israël à restituer certains territoires. En juin 1982, les troupes israéliennes attaquèrent l'OLP au Liban. Le côté libano-palestinien de même que la population civile subirent de lourdes pertes humaines. C'est en 1987 qu'eut lieu le premier soulèvement populaire (Intifada) ; il fut suivi d'une escalade de violence et de nombreuses tentatives pour faire aboutir des négociations de paix auxquelles participèrent notamment le président du futur Etat palestinien indépendant élu en 1993, Yasser Arafat, Yitzhak Rabin ainsi que le président américain Bill Clinton. Ces négociations trinationales étaient les conséquences des accords d'Oslo. Mais les accords de paix très prometteurs avaient aussi leurs opposants, et ils s'achevèrent par de nouveaux troubles. Ainsi, au début du 21<sup>e</sup> siècle, aucune amélioration n'était en vue. Les tentatives de Benjamin Netanjahu échouèrent lamentablement, tout comme celles de Ehud Barak. En traversant en signe de provocation l'esplanade du Temple de Jérusalem – un lieu sacré à la fois pour les juifs et les musulmans – Ariel Sharon déclencha finalement l'Intifada d'Al-Aksa. Celle-ci

s'acheva par l'accord de Sharm-El-Sheik, en février 2005 qui fut signée par le Premier ministre israélien d'alors, Ariel Sharon, le chef de l'Organisation de libération de la Palestine, Mahmud Abbas, le président égyptien Husni Mubarak et le roi Abdullah II de Jordanie. Mais en été 2006, la situation s'est à nouveau envenimée et a débouché sur la Deuxième guerre du Liban qui a duré un mois. Depuis 2007, Shimon Peres est le président et Ehud Olmert le Premier ministre d'Israël ; quant à Mahmud Abbas, il est à la tête depuis 2005 des territoires autonomes palestiniens. Aucune solution du conflit satisfaisante pour chacune des parties n'a été trouvée pour le moment. On ne peut donc pas dire pour l'heure jusqu'à quand des milliers de personnes continueront d'être marquées et limitées par ce conflit dans leur vie de tous les jours.

### **Les acteurs politiques du conflit au Proche-Orient**

Du côté palestinien comme du côté israélien, différents groupements et partis luttent pour leurs droits. La Palestine n'a pas d'armée officielle, car elle ne constitue pas un Etat indépendant. C'est la raison pour laquelle les organisations actives sont appelées forces paramilitaires. Les forces les plus importantes qui dépendent de l'autorité palestinienne sont l'Autorité nationale palestinienne (PNA), l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), le parti du peuple palestinien (PPP), Al Fatah (mouvement national de libération de la Palestine), le Front démocratique pour la libération de la Palestine (DFLP) et le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP/PFLP). Le Hamas, le Jihad islamique palestinien (PIJ), le Hisbollah (parti de Dieu), les brigades Al Aqsa et l'opposition démocratique, l'Initiative nationale palestinienne (PNI) mènent pour leur part un combat de résistance contre l'OLP.

Israël dispose d'une armée puissante et du soutien des Etats-Unis. Les mouvements clandestins juifs sont des milices. Il faut citer la Haganah et la milice Irgun. La constellation politique d'Israël se caractérise aujourd'hui principalement par trois tendances : le parti national conservateur du Likoud, le parti travailliste social-démocrate, le Merez qui se positionne à gauche ainsi que divers partis religieux parmi lesquels le Shass est la force principale.

Israël est supérieur à la Palestine sur le plan militaire et financier. Les Palestiniens réagissent par des attentats terroristes et des attentats suicide qu'Israël « punit » par des actes de vengeance. Chaque année, de nombreux civils perdent la vie ; dans les territoires occupés, les violations des droits humains sont courantes. Face à cette situation on observe de plus en plus de conflits internes entre les palestiniens et entre les israéliens (militants contre pacifistes).

### **La population d'Israël et des territoires palestiniens**

Aujourd'hui encore, les offensives militaires et les attentats terroristes marquent la vie quotidienne d'Israël et de la Palestine. La vie dans les colonies palestiniennes et sur sol israélien est marquée par le contrôle militaire, la répression, l'intimidation et la privation des droits. On sent la haine mutuelle mais aussi la peur et l'humiliation de la population ; la région est ainsi transformée en une véritable poudrière.

En Israël, (22'145 km<sup>2</sup>) la population compte aujourd'hui 6,173 millions d'habitants. La population juive représente environ 80 %. Les vingt derniers pour cent se composent principalement de musulmans, de quelques chrétiens et de druzes. Beaucoup des familles palestiniennes qui vivent en Israël ne sont pas considérées sur un pied d'égalité. Elles n'ont pas le droit d'exécuter certains travaux et n'ont pas droit à certains avantages de l'Etat. Les citoyens juifs et palestiniens vivent généralement séparés les uns des autres. La population palestinienne d'Israël vit dans des villages et des villes séparés de la population juive, le plus souvent dans des régions excentrées. La surface des territoires palestiniens n'est pas (encore) définie avec précision. Font partie du territoire d'env. 6000 km<sup>2</sup> Jérusalem-Est, la Cisjordanie et la bande de Gaza. 3,15 millions de

personnes vivent là, dont env. 1,4 millions de personnes réfugiées. La plupart des habitantes et des habitants sont musulmans sunnites ; une petite minorité de la population de la Palestine sont des juifs, des druzes ou des chrétiens.

Les tentatives de séparer la population israélienne et la population palestinienne se traduisent de manière très visible par des clôtures et des murs. Tandis qu'on abattait en 1989 le Mur de Berlin, on construit depuis 2003 en Israël-Palestine une séparation composée de murs et de clôture. Les Israéliens appellent cette séparation « barrière de sécurité » tandis que les Palestiniens et les Palestiniennes la voient comme le « mur de l'apartheid ». Le marquage de la frontière passe à de nombreux endroits sur territoire palestinien. Ainsi, des paysans palestiniens ont perdu leurs terres et les habitants et les habitantes sont séparés les uns des autres. Ce mur atteint une longueur de 200 km ; il devrait se prolonger pour atteindre env. 680 km, bien que la Cour internationale de justice de La Haye le considère comme contraire au droit international.

Les colonies israéliennes dans les territoires occupés constituent aujourd'hui encore un point de litige permanent et le principal obstacle au processus de paix : dans les territoires conquis par Israël en 1967 durant la Guerre des Six Jours (Cisjordanie, bande de Gaza, Jérusalem-Est, les hauteurs du Golan, la péninsule du Sinaï) que l'on appelle les territoires occupés, des colonies israéliennes ont été établies de 1967 à aujourd'hui. De l'avis de l'Assemblée générale de l'ONU et en vertu de la Convention de Genève, les colonies des territoires occupés sont illégales. Israël conteste ce fait. Les colonies de la péninsule du Sinaï et de la bande de Gaza ont certes été abandonnées par Israël mais aucune décision générale de mettre fin aux colonies n'a été prise jusqu'à maintenant. Les négociations sont difficiles et un retrait complet des territoires occupés est hors de question pour Israël.

Sources : voir littérature et liens

### **Le pays auquel on appartient (« Heimat »)**

Il y a peu de questions qui préoccupent autant l'être humain et de manière aussi différente que celle de ses racines, du lieu où il se sent chez-soi et de son appartenance. Le pays natal (« Heimat ») désignait initialement le lieu où l'on s'est établi et où l'on est né. Aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation et de la mobilité, on désigne de plus en plus souvent par « son pays » un endroit où on se sent bien. Mais qu'arrive-t-il si l'on ne peut pas être à l'endroit où on se sent bien ? Selon certaines sources, le mal du pays (« Heimweh ») serait une « maladie helvétique » ; des mercenaires suisses en service à l'étranger s'étaient plaints d'un mal étrange que le médecin suisse Johannes Hofer désigna par la suite, au dix-septième siècle, comme « le mal du pays » (Heimweh). Nous aimerions beaucoup savoir ce qui était si douloureux pour les mercenaires suisses. Était-ce les montagnes qui leur manquaient ou le fromage ? La nostalgie d'être auprès de ceux qui leur étaient chers en Suisse ? Ou était-ce plutôt le fait qu'ils se trouvaient dans un endroit qui leur rappelait douloureusement ce qui leur était étranger et ce qui leur était familier ? Qu'est-ce que les mercenaires considéraient alors comme leur chez-soi, « leur pays » ? Et que veut dire pour nous réellement « le pays qui est le nôtre » (Heimat) ? La notion « mon pays » est-elle la même pour tous ? Quel est le pays auquel appartiennent ceux qui sont nés dans un pays dont ils n'ont pas la nationalité ? Un réfugié en exil peut-il se sentir « chez lui » ou est-il condamné à vivre avec un mal du pays permanent ? Où les Israéliens palestiniens sont-ils chez eux ? Et où un colon juif se sent-il chez lui ? De qui Israël est-il « le pays » ? Et de qui la Palestine est-elle « le pays » ? Existe-t-il des gens sans pays, des apatrides ? Ce sont là des questions sur lesquelles on risque, à défaut d'attraper le mal du pays, de se casser la tête ...

### Préjugés et discrimination

Très tôt dans l'histoire de l'humanité, on a tenté de classer les humains en fonction de certains critères – l'apparence extérieure ou les origines, la langue ou la religion – en groupes de plus ou moins grande valeur. Les puissances coloniales conçurent à cet effet des théories raciales dites « biologiques » qui attribuaient à des personnes à peau blanche une valeur supérieure à celle des personnes à peau noire. Cette hiérarchisation servit de légitimation à l'oppression et à l'expropriation d'autres peuples, principalement d'origine africaine et asiatique. Mais la discrimination et le racisme ne sont aucunement des vestiges de l'ancien temps. Dans notre vie privée quotidienne de même que dans la vie politique et publique, nous sommes confrontés aujourd'hui constamment à des formes de discrimination manifestes ou larvées. Le mécanisme de la discrimination se décrit en trois étapes : la perception des différences entre les humains constitue le premier pas. Souvent, on opère une distinction en fonction de la couleur de peau, de l'appartenance nationale ou religieuse, du dialecte, du sexe ou d'autres caractéristiques. Le pas suivant consiste à établir des catégories en fonction de ces différences. Les gens sont alors répartis par exemple en Blancs et Noirs, en Suisses et étrangers, en hommes et femmes. C'est au moment où l'on attribue à ces groupes une appréciation ou certaines propriétés que cela devient problématique. Les affirmations du type « les étrangers sont des fainéants », « les blondes sont stupides », « les musulmans sont des criminels » sont des exemples de cette troisième étape. Si ces jugements de valeur entraînent, à l'endroit des intéressés, des actes ou des attitudes négatifs, on parlera alors de racisme. Cette discrimination peut être de nature verbale, psychique ou idéologique ; elle peut entraîner des blessures psychiques et des lésions physiques légères, l'exclusion sociale et, en dernier lieu, le génocide. C'est la Déclaration universelle des droits de l'homme qui sert de base à la lutte contre ces comportements. Cette déclaration se positionne clairement en faveur de la protection de la dignité humaine et il s'agit de lui accorder l'importance qu'elle mérite en toute circonstance, que ce soit lors de décisions politiques majeures ou d'une situation personnelle.

### Objectifs d'apprentissage

- Connaissances politiques et historiques concernant le conflit israélo-palestinien
- Réfléchir sur les stéréotypes, les préjugés et la discrimination
- Mener une réflexion sur la signification de « pays qui est le mien » (Heimat)
- Analyser les moyens stylistiques du film

### Suggestions didactiques

#### Suggestion 1

#### Mettre une étiquette (2 leçons)

*Préparation de la projection du film (15 minutes)*

Former des petits groupes (Idée pour former les groupes : si tous les élèves ont chez eux une voiture familiale, leur demander la veille d'inscrire sur un papier le numéro d'immatriculation de leur voiture. Ceux qui ont au moins deux chiffres semblables sur leur plaque minéralogique forment un petit groupe). Relever dans chacun des petits groupes : quelles sont les informations fournies par une plaque minéralogique (appartenance à un pays, à un canton, etc.) ? Quel lien peut-on établir entre la plaque minéralogique et la personne qui conduit la voiture ou en est propriétaire ? Discussion en plénière : dans quelle mesure ces relations sont-elles exactes ?

Consigne pour visionner le film : être attentif à la couleur de la plaque minéralogique des voitures et aux informations que l'on trouve dans le film à ce sujet.

*Regarder le film (18 minutes)*

*Après avoir vu le film (60 minutes)*

Par petits groupes : répertorier toutes les voitures que l'on voit dans le film et la couleur de leur plaque minéralogique (conseil pratique pour faciliter le travail : éventuellement interrompre le film pendant la projection quand on voit apparaître une plaque minéralogique). Noter les informations que fournissent les plaques minéralogiques. Réfléchir ensemble : quelle est l'influence de la couleur des plaques minéralogiques sur l'action du film ? Comparer les résultats en plénière.

Discussion sur le film : pourquoi le taxi a-t-il une plaque minéralogique d'une autre couleur que l'auto du père d'Ibrahim ? Quelle est l'origine nationale et ethnique d'Ibrahim et de son père ? Quelles sont la portée et les conséquences de la plaque minéralogique du père d'Ibrahim pour leur voyage ? L'enseignant-e complétera éventuellement en apportant quelques éléments sur l'histoire et la situation politique actuelle d'Israël et de la Palestine (Ouvrages spécialisés : voir Documents permettant d'approfondir le sujet). Il est recommandé de ne pas faire ce jeu avant 14 ans.

**Jeu de simulation**

*Avís* : En jouant ce jeu de simulation en classe il est important de tenir compte de la dynamique du groupe. Il faut éviter que des tendances de discrimination qui existent éventuellement déjà dans le groupe ne soient renforcées par le jeu. Il est recommandé de ne pas faire ce jeu avant 14 ans.

Chaque élève reçoit une étiquette autocollante (de la taille d'une carte postale) et y inscrit son nom ainsi que quelques informations (par ex. lieu d'origine, nationalité, passe-temps favori, qualité, etc.). Coller cette étiquette sur soi. Répartir la pièce en un espace d'invitation et une salle d'attente. Dans l'espace d'invitation, disposer des friandises. Deux personnes désignées jouent les portiers ; les autres participants sont les personnes en visite. Les portiers conviennent secrètement d'un critère selon lequel les personnes qui sont dans la salle d'attente pourront être admises – ou non – dans l'espace d'invitation (par ex. tous ceux et celles dont le nom commence par M, tous ceux et celles qui ont une qualité que les portiers trouvent sympathique, etc.). Attention : les autres ne doivent pas savoir, avant le début du jeu, que tous ne pourront pas être admis. Les visiteurs forment une colonne et sont autorisés à aller plus loin ou pas. C'est l'enseignant-e qui fixera la durée du jeu. Attention : il convient de ne pas interrompre le jeu trop tôt, car il faut du temps aux participant-e-s pour élaborer des stratégies.

Après la fin du jeu : distribuer les fiches pratiques 1a, 1b, 1c photocopiées en format A3. Remplir les feuilles dans les trois groupes (« Les invités/privilégiés », « Les renvoyés/discriminés », « Les portiers »). Echanger les affiches en plénière. Sujet de discussion : quels sont les éléments de ce jeu que l'on peut transposer à sa réalité ou à sa vie ?

Former trois nouveaux petits groupes en mélangeant les « privilégiés », les « discriminés », et les « portiers ». Discussion : quel est le rapport entre le jeu et le film ? A quel groupe Ibrahim et son père appartiennent-ils ? Comment Ibrahim se sent-il ? Comment Ibrahim et son père réagissent-ils à leur rôle, dans leur situation ? Que dit Ibrahim à son père concernant son rôle et son comportement ? Quelles alternatives Ibrahim et son père auraient-ils ? Discussion en plénière.

**Suggestion 2****Murs et frontières (2 leçons)***Préparation du film (25 minutes)*

Former deux groupes. Chaque groupe pense à six murs qu'il connaît (par ex. un mur de jardin, la Muraille de Chine, le mur du château, etc.). Le groupe décide ensuite quelles notions il va dessiner et lesquelles il va représenter par une pantomime. Chaque groupe présente ses murs à l'autre groupe. Si le groupe des spectateurs devine de quel mur il s'agit dans un délai donné (à fixer au préalable), il obtient un point. S'il ne devine pas, c'est le groupe qui présente le mur qui obtient un point. Le jeu peut être élargi en proposant aux groupes de représenter des « murs » au sens figuré (par ex. la jalousie, la peur, la xénophobie, etc.).

Consigne pour la projection du film : les spectateurs sont attentifs aux différents types de murs qui apparaissent dans le film ; des murs matériels et des murs au sens figuré. être attentif aux images mais aussi aux atmosphères, aux émotions et aux bruits ainsi qu'aux dialogues.

*Regarder le film (18 minutes)**Après avoir vu le film (45 minutes)*

Recenser les murs par petits groupes : inscrire chaque mur sur un post-it distinct (les murs qui existent réellement et les murs au sens figuré). Coller les billets contre la paroi. Les lire à haute voix en plénière et éventuellement compléter par des explications.

Par petits groupes : se renseigner pour savoir à quoi le film fait allusion dans la scène où le taxi circule à côté d'un long mur. Quel est le type de mur en construction actuellement en Israël ? L'enseignant-e pourra éventuellement compléter en parlant brièvement de la construction du mur ou distribuer aux élèves un article à ce propos. (Informations sur [www.stophthewall.org](http://www.stophthewall.org)). Réflexion en plénière.

Hypothèse : dans le voisinage proche des élèves, on construit un mur de A à B (par ex. : un mur qui traverse le village, qui traverse la ville ou le canton, etc.). Noter par petits groupes : en quoi leur vie quotidienne changerait-elle ? Quelles seraient les activités influencées par cette construction ? Comment se sentirait-on ? Mettre en commun ses réflexions en plénière.

Discussion à propos du film : que signifie le mur pour Ibrahim et son père ? Dans quelle mesure leur vie quotidienne est-elle influencée par le mur, respectivement par la frontière ? Quelles sont les émotions véhiculées par le film ? Quel est leur rapport avec le mur et la frontière ?

**Suggestions pour approfondir le travail**

- *Langage cinématographique I* : Discussion : quels sont les sentiments générés par ce film (par ex. la peur, la tension, la nervosité, etc.) ? Y a-t-il des sentiments qui changent pendant le film ? Lesquels ? Pourquoi ?
- *Langage cinématographique II* : Regarder le film deux fois et être attentif la seconde fois à différents moyens techniques utilisés par le film pour créer des atmosphères et évoquer des sentiments. être attentif aux moyens visuels et acoustiques (langage de l'image/composition de l'image, réglage et position de la caméra, éclairage, utilisation des symboles, musique, son, montage, etc.)
- *Langage cinématographique III* : Recenser en plénière : quels sont les différents genres de films que nous connaissons (par ex. comédie, film d'amour, thriller psychologique, etc.) ? Par petits groupes : à quel genre pourrait appartenir le film « Be Quiet » ? A quoi reconnaissons-nous ce genre ? Quels sont les moyens stylistiques cinématographiques utilisés par le réalisateur pour donner cet aspect au film ? Y a-t-il une musique bien précise qui l'indique, une orientation précise de la caméra ou un cadrage bien précis, etc. ? Comparer en plénière les résultats des petits groupes. Réfléchir en plénière : quels sont les films que nous connaissons dont l'effet est analogue ?

- *Image et son* : choisir une séquence du film particulièrement émouvante. Par petits groupes : se présenter mutuellement ces séquences. Analyse : pourquoi cette séquence est-elle particulièrement émouvante ? A quels sentiments fait-elle appel ? Quelle était la position de la caméra pour cette séquence ? Comment est-elle conduite ? Quels sont les sons et les bruits ?
- *Objectif ou subjectif* : choisir une séquence du film que l'on trouve particulièrement émouvante. Description objective : que voyons-nous et entendons-nous effectivement ? Perception subjective : quelles sont les pensées qui nous traversent l'esprit dans cette séquence ? Quelles sont les interprétations que nous ajoutons à l'image ?
- *Associations d'idées* : tous s'assoient en cercle, le dos tourné vers le centre. Le responsable cite l'un après l'autre les mots « juif », « musulman », « judaïsme », « islam », « Palestinien », « Israélien », « conflit du Proche-Orient », e.a.. Tous les participants notent leurs associations spontanées. Chacun-e lit à tour de rôle à haute voix les associations qu'il a notées. Ensuite, tous se retournent, le visage en direction du centre. Discussion en groupe : que pensons-nous de ces associations ? Lesquelles, parmi ces associations, sont-elles réelles ? Lesquelles sont des préjugés ? Que ne savons-nous pas ? Sur quel sujet nous faut-il encore avoir des informations plus détaillées ?
- *Drapeaux et symboles* : chercher sur Internet ou dans une encyclopédie quels sont les drapeaux d'Israël et des territoires autonomes palestiniens. Reproduire ces deux drapeaux (peinture, collage, etc.). Après y avoir réfléchi personnellement, effectuer la recherche suivante : quelle est la signification des symboles et des couleurs des drapeaux (étoile de David pour le judaïsme, bleu & blanc pour l'écharpe de prière juive. Vert, blanc, rouge comme couleurs du mouvement pan-arabe depuis le soulèvement arabe de la Première Guerre mondiale. Vert pour la couleur de l'islam) ? Reproduire le drapeau de son pays d'origine et chercher la signification des symboles et des couleurs qui le composent. Disposer les drapeaux de manière visible dans la pièce. Discussion: quelle est la signification, pour moi, du drapeau de mon pays ?
- *Proche-Orient* : choisir par petits groupes un pays du « Proche-Orient » et préparer un petit exposé sur le pays choisi (par ex. géographie, histoire, religion, population, langue, arts, repas, etc. ; voir les ouvrages spécialisés et les liens indiqués plus bas). Présentation en plénière.  
Israël-Palestine – contexte général : réunir par petits groupes des informations sur le conflit israélo-palestinien et présenter oralement ce qu'on a trouvé (voir les documents et liens indiqués).
- *Israël-Palestine – actualité* : réunir des articles de presse. Les analyser à l'aide du matériel d'information récolté.
- *Frontières politiques et géographiques* : se procurer des cartes de la région datant de différentes époques : par ex. de 1947, 1949, 1967, 1992. Comparer ces cartes. Comment les frontières se sont-elles modifiées ? Lire des textes relatifs à l'histoire (voir les documents et liens indiqués).
- *Judaïsme et islam* : Mise en commun en plénière : que savons-nous de ces deux religions ? Faire des recherches par groupes de deux concernant ces deux religions. Réaliser une page, une affiche ou un document sous forme électronique à ce propos. Mettre ces informations à la disposition de tous (petite exposition, livre collectif, plate-forme Internet, etc.). Examiner ces informations ensemble et chercher quelle est la part de vérité, quelle est la part de préjugés.
- *Sionisme* : chercher la signification de « sionisme ». Qui était Theodor Herzl ? En quoi consistait sa vision ? (voir par ex. [http://www.zionism-israel.com/sionisme\\_definitions.htm](http://www.zionism-israel.com/sionisme_definitions.htm)). Discussion : que signifie la devise « Une terre sans peuple pour un peuple sans terre » ? Pourquoi les détracteurs du sionisme disent-ils que cette devise prouve bien que l'idée du sionisme repose sur de fausses hypothèses ?
- *Religion et vie quotidienne* : Discussion: quelle est l'importance de ma religion pour moi ? Dans quelle mesure influence-t-elle ma vie quotidienne ?

- *Expression I* : Regarder le début du film où l'on voit Ibrahim et son père dans le taxi. Discussion : que veut dire le conducteur de taxi par « Le coeur fatigué avec l'âge » ? Recenser d'autres formules particulières et en expliquer le sens.
- *Expression II* : dans le champ, le père dit à Ibrahim « Tu n'as pas honte de jeter une pierre sur ton père ? » Se renseigner : que veut dire cette phrase ? Chercher un adage ou une parole de sagesse empruntée à sa propre religion et l'expliquer aux autres.
- *Postes de contrôle I* : relever tous les postes de contrôle qui apparaissent dans le film. Discussion en plénière : quels postes de contrôle montre-t-on ? Qui contrôle qui ? Discussion : Pourquoi Ibrahim et son père subissent-ils un contrôle à ces postes ? Pourquoi peuvent-ils tous deux passer le contrôle ? Qui, dans le film, ne réussit pas à franchir le poste de contrôle ? Pourquoi ?
- *Postes de contrôle II* : réfléchir aux postes de contrôle que l'on connaît personnellement par expérience (par ex. la douane, la discothèque, un spectacle/concert en plein air, etc.). En plénière : qui s'est déjà fait arrêter à un poste de contrôle ? Pourquoi ? Quel sentiment avait-on ? Comment la situation s'est-elle dénouée ? Quelle était la raison de cet incident ?
- *Mon pays* : faire un dessin intitulé « Mon pays ». Organiser un petit vernissage à l'occasion duquel chaque artiste commente brièvement son tableau.
- *Le pays d'Ibrahim* : discussion : que veut dire pour Ibrahim « mon pays » ? Que veut dire « mon pays » pour son père ? Quels sont les éléments fournis par le film à ce propos ?
- *Musique populaire* : Réflexion par groupes de deux : quelle est la discussion d'Ibrahim et de son père sur la musique ? A quoi le film fait-il allusion dans cette scène ? Quelle est la musique que nous aimons entendre ? Pourquoi ? Écoutons-nous de la musique populaire de notre pays et nous plaît-elle ? Pourquoi (pourquoi pas) ? Que représente pour nous la musique populaire ? Tous apportent une chanson/une musique qu'ils aiment bien entendre et la présentent à l'ensemble du groupe.

---

### Documents permettant d'approfondir le sujet

- Essentiels – Israël. Editions Milan 2002 (livre, informations générales)
- Essentiels – Questions sur les Palestiniens. Editions Milan 2002 (livre, informations générales)
- Histoire de l'Autre. Editions du Seuil 2004. (livre qui reprend les deux points de vue du conflit Israël-Palestine)
- Soliman le Pacifique – Journal d'un enfant de l'Intifada. Editions Hachette 2003 (livre)
- Sécurité humaine. FED/DP IV 2006 (dossier pédagogique en ligne)
- Le grand livre contre toutes les violences. Editions Rue du monde 2003 (livre avec pistes concrètes)

---

**Liens**

[www.urgencepalestine.ch/Agenda/news.html](http://www.urgencepalestine.ch/Agenda/news.html) – collectif de soutien pour le peuple palestinien

[paris1.mfa.gov.il/mfm/web/main/missionhome.asp?MissionID=31&](http://paris1.mfa.gov.il/mfm/web/main/missionhome.asp?MissionID=31&) – site de l’ambassade d’Israël en France

[www.palaestina.org](http://www.palaestina.org) – Délégation générale de la Palestine en Allemagne (en allemand, avec liens)

[www.zionism-israel.com/sionisme\\_definitions.htm](http://www.zionism-israel.com/sionisme_definitions.htm) Informations sur le sionisme

<http://zope.gush-shalom.org> – [en] Gush Shalom (« The Peace Bloc ») est le noyau dur du mouvement pacifiste israélien.

[www.ipcri.org](http://www.ipcri.org) – [en] Israel/Palestine Center for Research and Information (IPCRI) – une institution soutenue par des Israéliens et des Palestiniens qui se bat pour la solution « Deux Etats pour deux peuples ».

[www.un.org/unrwa](http://www.un.org/unrwa) – [en] United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East (UNRWA) – UNRWA fournit des services d’éducation, de santé et des services sociaux à 4 millions de réfugiés palestiniens en Jordanie, au Liban, en Syrie, en Cisjordanie et à Gaza.

[www.cicad.ch](http://www.cicad.ch) – Coordination intercommunautaire contre l’antisémitisme et la diffamation

<http://nswas.org> – Oasis de Paix, un village établi conjointement par des Juifs et des Arabes palestiniens, tous citoyens d’Israël.

---

**Adresses/commandes**

Service « Films pour *un seul* monde »  
Monbijoustrasse 31, Case postale 6074, 3001 Berne  
Tél. 031 398 20 88, Fax 031 398 20 87  
[www.filmeeinewelt.ch](http://www.filmeeinewelt.ch), [mail@filmeeinewelt.ch](mailto:mail@filmeeinewelt.ch)

Fondation Education et Développement  
Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne  
Tél. 021 612 00 81, Fax 021 612 00 82  
[www.globaleducation.ch](http://www.globaleducation.ch), [fed@globaleducation.ch](mailto:fed@globaleducation.ch)

## Jeu de simulation

	Les invités/privilégiés
Quels sentiments avons-nous ?	
Comment avons-nous réagi ?	
Comment aurions-nous pu aussi réagir ?	

## Jeu de simulation

	Le renvoyés/discriminés
Quels sentiments avons-nous ?	
Comment avons-nous réagi ?	
Comment aurions-nous pu aussi réagir ?	

## Jeu de simulation

	Les portiers/portières
Quels sentiments avons-nous ?	
Comment avons-nous réagi ?	
Comment aurions-nous pu aussi réagir ?	